Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2016)

Heft: 123: Mobilität - mit Parkinson im öffentlichen Verkehr = Mobilité - Parkinson et transports publics = Mobilità - Parkinson e trasporti pubblici

Artikel: Un compartiment porte-bonheur

Autor: Robmann, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-815279

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un compartiment porte-bonheur

Eva et Peter Nydegger sont mariés depuis 44 ans. Il y a 15 ans, alors âgée de 55 ans, Eva a été victime d'une erreur de diagnostic. Deux années plus tard, elle a appris qu'elle souffrait du Parkinson. Malgré de nombreuses épreuves, leur amour n'a pas terni.

Peter et Eva Nydegger : à la cuisine, les rôles sont inversés. *Photo : Kurt Heuberger*

Les Lucernois Eva et Peter Nydegger sont mariés depuis 44 ans. Peter a 69 ans et Eva 70. Le couple a surmonté bien des épreuves. Le diagnostic de la maladie de Parkinson, il y a 13 ans, est l'une d'entre elles. L'intervention de stimulation cérébrale profonde (SCP) l'an passé en est une autre. « C'était la première fois que nous étions séparés pendant plus d'une semaine », explique Peter Nydegger tout en regardant amoureusement son épouse. « Trois semaines complètes ! », ajoute Eva. Il lui a rendu visite quasiment tous les jours.

Le futur architecte et l'esthéticienne se sont rencontrés il y a cinquante ans dans un train entre Zurich et Lucerne. Une place était libre dans le compartiment où il était assis avec deux collègues. Dès lors, chaque soir après le travail à Zurich, le quatuor a fait la route du retour ensemble, lui jusqu'à Lucerne, elle poursuivant vers Kriens. Un jour, après la fin de son école de recrue, ils se sont retrouvés par hasard en tête-à-tête dans le wagon entre Zoug et Lucerne. Ce fut le début de leur histoire. Il l'appelle Evelyn. « Ma maîtresse d'apprentissage trouvait qu'Evelyn me convenait mieux qu'Eva », explique cette gracile petite femme. C'est aussi le nom qu'elle a donné pour se présenter lors de leur première rencontre dans le compartiment. Leur fille a 40 ans, leur petite-fille 9. Cette dernière passe tous les lundis et mardis chez ses grands-parents. « Parfois, elle veut déjà venir le dimanche soir », s'enorgueillit Eva Nydegger. Elle prend plaisir à aider sa petite-fille à faire ses devoirs. « C'est un entraînement cognitif », explique-t-elle malicieusement. Elle participe aussi volontiers aux études sur le Parkinson réalisée par l'Université de Bâle.

Eva et Peter Nydegger organisent leurs vacances en fonction du calendrier de leur petite-fille, mais au moins une fois par an, le couple s'envole pour un pays lointain, qu'il s'agisse de l'Afrique, de l'Asie ou de New York. « Il n'y a qu'en Australie où nous ne sommes jamais allés », déclare Peter. Ils luttent pour que le Parkinson ne les empêche pas de voyager. « Nous ne faisons pas que de longs séjours en résidence, les circuits ne nous font pas peur ». « Nous jouons la carte de la transparence avec les organisateurs », explique Eva. « Le matin, il me suffit de régler le réveil une demi-heure plus tôt pour être prête à temps ».

Le couple est assis avec un visiteur sur le balcon de l'appartement de location avec vue sur le mont Pilate où il vit depuis 37 ans, dans la banlieue lucernoise. Ensemble, ils énumèrent les problèmes qui ont accompagné la maladie de Parkinson.

Eva Nydegger prend plaisir à aider sa petite-fille à faire ses devoirs. « C'est un entraînement cognitif », explique-t-elle.

Tout a commencé par une erreur de diagnostic, suivie par deux années de traitement inefficace. Les tremblements n'étaient pas seulement gênants. Âgée de la cinquantaine, elle pouvait à peine remuer quelque chose dans une poêle ou couper sa viande. « Je n'aime pas demander de l'aide », confesse Eva Nydegger. Ainsi, elle s'est longtemps évertuée à mâcher les gros morceaux, profondément blessée par la critique des membres de sa famille. Le second neurologue consulté a diagnostiqué le Parkinson. Les médicaments ont enfin fait effet.

La SCP a également permis de nombreuses améliorations, ils en conviennent tous deux. Elle peut de nouveau couper sa viande et touiller les aliments, mais la plupart du temps c'est Peter qui est aux fourneaux. Depuis le diagnostic, les rôles ont été inversés à la cuisine : jadis, elle cuisinait et il mettait la table. Aujourd'hui, c'est lui le chef. « À quelques exceptions près », ajoute Peter. « Mon épouse réussit toujours mieux les rôtis de viande hachée et la farce des vol-au-vent ». Pour y parvenir, ils prévoient tout le temps qu'il faut.

Longtemps, Peter a ignoré que les parkinsoniens ont du mal à réaliser plusieurs tâches à la fois. Tandis qu'en bonne maîtresse de maison, elle s'entretenait avec les invités, il ne lui venait pas à l'idée d'aider son mari à débarrasser la table. « Ça m'énervait », dit Peter. C'est à l'occasion d'un séminaire pour les proches organisé par Parkinson Suisse qu'il a finalement compris : il ne s'agissait pas de laxisme, mais de surmenage. « Ce qui m'énerve moi, c'est quand je ne sais pas pourquoi mon mari est fâché », réplique-t-elle en lui regardant l'air hésitant. Il la dévisage et pose sa main sur la sienne. Ils se sourient.

Eva Robmann